

Critère d'évaluation et structures culturelles

Michèle Lamont, Department of Sociology, Harvard University

La perspective en termes de frontières symboliques a noué, depuis une dizaine d'année, un dialogue fructueux avec les travaux initiés par L. Boltanski et L. Thévenot, mais elle répond aussi à des forces entièrement exogènes à l'univers sociologique français. Les questions classiques d'identité, de sociologie comparée et d'inégalité constituent des entrées fécondes pour discuter les points de convergence et de divergence entre ces deux programmes de recherche. La sociologie des frontières symboliques débouche sur une sociologie générale des processus de classification et de hiérarchisation, sur une sociologie qui refuse de réifier les groupes sociaux pour analyser comment se joue le travail social de traçage des frontières. En ceci, elle recoupe les travaux du GSPM. Cependant, les points de divergence sont nombreux et réfractés par des points de départ et des approches méthodologiques différents.

Frontières symboliques et économie des grandeurs

L'analyse du processus de création de sens par lequel des groupes créent des frontières qui séparent « nous » d'« eux », apporte un éclairage renouvelé sur les processus de construction identitaire, tant au niveau individuel que collectif. Demander aux interviewés de décrire les personnes dont ils se sentent supérieurs et inférieurs, celles qui leur ressemblent et qui leur sont différentes et les inciter à expliciter les critères qui fondent les comparaisons ainsi opérées revient, à l'instar de la perspective développée dans *De la justification*, à mettre au cœur de la démarche la notion de principes d'équivalence. Cependant, l'approche ainsi développée est résolument inductive alors que la perspective suivie par L. Boltanski et L. Thévenot suppose la construction préalable d'un nombre restreint de principes d'équivalence – les six cités – identifiés dans des textes de philosophie et traités comme des grammaires du lien politique (Boltanski et Thévenot, 1991, pp. 87-96). Ce n'est que dans un second temps que les auteurs s'intéressent à l'analyse de conflits « en situation », au sein desquels ils repèrent la mobilisation des principes de justice préalablement identifiés. A l'inverse, une démarche empirique comparée, à travers l'étude des comparaisons de soi aux autres, en termes concrets et abstraits (collègues de travail et gens « en général »), privilégie l'analyse de schémas mentaux - *les mental maps* à la Clifford Geertz. Elle suppose que les acteurs sont orientés vers le traçage de frontières symboliques dont le contenu demeure fortement indéterminé, alors que dans le régime de la justification publique, l'action est d'emblée orientée vers la recherche du bien commun.

Alors que les psychologues sociaux considèrent le processus relationnel de définition de l'identité comme une tendance universelle, l'approche en termes de frontières symboliques s'intéresse à l'identification des systèmes de classification partagés par certaines populations. Qu'est-ce qu'être *social membership*, pour des blancs et des noirs, des travailleurs manuels et des cols blancs, des immigrants et des natives, par exemple ? L'analyse de données d'enquête permet de déterminer dans quelle mesure il y a accord sur ceux qui peuvent être considérés comme membres ou comme « égaux ». De telles questions entrent en résonance avec des analyses attentives tant à la « commune humanité » qu'aux qualifications légitimes des personnes et des choses propres à chaque monde. Elles divergent cependant sur deux points fondamentaux. Alors que l'on s'attache à montrer que le sens donné aux frontières symboliques diffère selon la race, la classe, la nation, etc., et comment ces variations sont liées aux répertoires culturels auxquels les agents sociaux sont exposés, ainsi qu'aux contextes structurels qui les entourent, l'approche développée par L. Boltanski et L. Thévenot ignore la plupart des collectifs sur lesquels se sont constitués les sciences sociales. Ce faisant, elle

renonce à leur portée explicative, voire à toute portée explicative au profit d'une démarche analytico-descriptive, proche de celle de Erving Goffman. Boltanski et Thévenot présument l'existence de logiques de justification attachées aux « cités », plutôt que d'analyser comment des répertoires culturels opèrent en tant que structures culturelles inégalement institutionnalisés. Tout comme Swidler, ils ignorent la position sociale des agents et la situation structurelle dans laquelle ils se trouvent – quoique leurs travaux comparatifs en reconnaissent l'importance de façon implicite. Tant l'analyse des contraintes exercées par les « dispositifs » sur l'action des agents sociaux que celle des modes d'engagement, qui se focalise sur la façon dont l'individu interagit avec son environnement, conduisent à faire l'impasse sur les répertoires culturels disponibles.

Money, Morals, and Manners s'intéresse en particulier à l'analyse de la façon dont les salariés et les cadres définissent les personnes de valeur et la façon dont ils utilisent ces critères pour établir les frontières de classe¹. Ce livre démontre l'importance relative des frontières culturelles, socio-économiques et morales ainsi que les critères utilisés pour établir ces frontières dans différents contextes (par exemple en France versus aux Etats-Unis, dans les centres culturels versus les endroits en marge de la culture, parmi les personnes spécialisées dans le travail social ou culturel versus les salariés). L'analyse de l'importance des frontières culturelles en regard d'autres types de frontières permet de formuler une critique fondée des thèses de Bourdieu dans *La distinction*, en particulier de mettre en question quelques uns de ses présupposés méta théoriques et, à l'instar de Boltanski dans « La dénonciation », d'en souligner les points aveugles concernant la moralité².

*The Dignity of Working Men*³ étudie comment les travailleurs français et américains utilisent différents critères pour établir des frontières symboliques afin de se différencier non seulement des plus pauvres et des plus riches mais des minorités raciales et des immigrants. Ce faisant, il déborde la seule question des classes sociales traitée *Money, Morals, and Manners* et permet de comparer les frontières établies par les salariés noirs et blancs aux Etats-Unis à celle existant entre les français d'origine européenne et les immigrants maghrébins en France. Au lieu d'argumenter que le processus de définition d'identité reste ouvert et fluide, on démontre que cette identité est liée aux ressources culturelles auxquelles ont accès ces travailleurs, ainsi qu'aux conditions dans lesquelles ils vivent. Par exemple, les travailleurs français ont moins tendance que les travailleurs américains à se définir par opposition aux pauvres, en partie parce que le socialisme, le républicanisme et le catholicisme leur ont fourni un discours de solidarité et parce que certaines pratiques institutionnelles telles que l'absence quasi-totale de l'emploi de critères économiques dans la répartition des allocations sociales réduit les chances pour qu'un travailleur français insiste sur la frontière séparant les travailleurs des pauvres (p. 237). Autrement dit, il est démontré de façon empirique que certains modes d'identification de soi et certaines frontières ont plus de chances d'avoir cours dans un contexte ou un autre et que la création de frontières dépend des contextes différemment structurés dans lesquels vivent les gens.

¹ Michèle Lamont, *Money, Morals, and Manners: The Culture of the French and American Upper-Middle Class*. Chicago: University of Chicago Press, 1992 ; *La morale et l'argent: Les valeurs des cadres en France et aux Etats-Unis*. Paris: A.-M. Métailié, 1995.

² Luc Boltanski (avec Yann Darre et Marie-Ange Shiltz), *La dénonciation. Actes de la recherche en sciences sociales*. (51): 3-40, 1984.

³ *The Dignity of Working Men: Morality and the Boundaries of Race, Class, and Immigration*. Cambridge: Harvard University Press and New York: Russell Sage Foundation, 2000 ; *La dignité des travailleurs*. Paris: Presses de Science Po, 2002.

Ces deux livres se concentrent sur les jugements éthiques ordinaires et sur ce qu'ils privilégient, un sujet au centre des préoccupations du GSPM. En suivant Weber, on y discute de principes concurrentiels d'organisation, tout comme *De la justification*. Cependant, c'est bien l'opération de traçage des frontières symboliques (*boundary work*) qui au centre de l'analyse et non l'identification d'une pluralité de principes (ou « cités »). Sans recourir à la notion de « régimes des valeur », on y analyse comment divers critères d'évaluation coexistent, et comment ils sont utilisés simultanément ou en opposition les uns aux autres (par exemple « il vaut mieux être honnête que riche »). Le terme « critère » est utilisé plutôt que le terme « convention », parce que ces critères sont des réalités intersubjectives qui ne requièrent pas d'accord pour « fonctionner ». Tout comme c'est le cas pour les « cités », ces critères réfèrent à une pluralité de qualités qui fonctionnent comme des sous-marchés relevant de principes d'évaluation différents. Ainsi, les professions libérales et les cadres dirigeants français mettent moins l'accent sur la réussite matérielle quand ils évaluent la valeur des autres que ne le font leurs équivalents américains. Ils mobilisent différents systèmes cognitifs pour apprécier ceux qui les entourent. La notion de « répertoire culturel », empruntée à Ann Swidler⁴ présente l'intérêt de mettre l'accent sur des critères sont inégalement « institutionnalisés » ou disponibles d'un environnement à l'autre. Ce concept présume l'existence de structures culturelles ou d'un *supply side* culturel dans lequel les agents sociaux puisent pour comprendre et fonctionner dans leur environnement. Par cette référence aux structures macro-culturelles, notre approche est plus éloignée de l'ethnométhodologie (car moins centrée sur le « micro ») que ne le sont les travaux de Luc Boltanski et Laurent Thévenot. Cependant, leur références aux « cités », tirées d'une lecture des textes centraux de la théorie politique, peut aussi être comprise comme *cultural structures* concernant les grammaires d'argument utilisés d'une situation à l'autre dans le contexte des diverses cités – un point de divergence important avec l'ethnométhodologie. Finalement, alors qu'inspirés de l'ethnométhodologie, Boltanski et Thévenot s'intéressent aux processus de coordination dans l'action et à l'analyse de comportement en situation, nos travaux sont davantage focalisés sur les représentations sociales ou *accounts* produits dans le contexte d'interviews, lesquels *accounts* sont compris comme actes de langage. Il serait nécessaire de comparer le type de *boundary work* produit en situation d'interview et en situation « naturelle » pour saisir de façon plus complète le traçage des frontières comme phénomène social.

Des façons nationales de faire du collectif

La perspective des frontières symboliques offre une théorie polyvalente du statut social qui se concentre sur le rapport entre les différents critères d'évaluation de soi — par exemple, la moralité ou la position socio-économique — sur le plan national. *The Dignity of Working Men* montre que les barrières de race et de classe sont exprimées différemment dans différentes nations et que chaque groupe interprète différemment les attributs qu'il utilise pour définir sa propre position ainsi que celle des autres dans une échelle de valeurs — au lieu de montrer un consensus sur les « privilégiés » et les « exclus » qui effacerait les différences culturelles dans l'évaluation de la position sociale (p. 116). Ainsi cette approche fournit une étude sociologique comparée sur les frontières entre groupes et les modes de définition d'appartenance sociale tout en proposant un portrait dynamique des aspects fondamentaux de l'inégalité sociale. L'enjeu théorique à long terme est de développer, en accord avec les études récentes sur le processus de commensuration⁵ ainsi qu'avec les travaux du GSPM, une compréhension plus complexe des

⁴ Ann Swidler, « Culture in Action: Symbols and Strategies. » *American Sociological Review*, 51, 1986.

⁵ Wendy N. Espeland and Mitchell Stevens, « Commensuration as a Social Process. » *Annual Review of Sociology*, 4, 1998.

processus par lesquels l'on définit l'appartenance culturelle et l'on établit des équivalences entre les catégories de personnes.

Cette sociologie comparée des frontières sociales a été appliquée aux travailleurs français et américains. L'exemple ci-dessous illustre l'analyse des modes nationaux de création de frontières (comme partie des processus de définition d'une identité nationale), qui diffère des analyses culturalistes traditionnelles en mettant l'accent sur les différents répertoires culturels nationaux de chaque contexte.

A l'aide des résultats de 150 interviews en profondeur, *The Dignity ...* montre qu'aux États-Unis, les travailleurs blancs se considèrent comme séparés des noirs et des pauvres par une frontière étanche constituée par des critères moraux précis ayant trait au culte du travail et de l'autosuffisance. Pour la plupart les immigrants leur sont indifférents, ou bien ils les acceptent s'ils les voient comme des personnes à la recherche du rêve américain. En France, par contre, les travailleurs blancs définissent les pauvres et les noirs comme étant « des nôtres », à l'aide du discours de solidarité de classe fortement répandu. Ils acceptent ces groupes, mais rejettent les immigrants maghrébins, qui, selon eux, manquent de politesse, violent les principes du républicanisme, et proviennent de cultures incompatibles avec la culture française. Par ailleurs, tout en se lamentant du déclin de la culture ouvrière en France, les travailleurs français continuent à se servir du langage de la lutte des classes pour définir leur rapport aux grands bourgeois, qu'ils voient comme des exploiters qui manquent d'humanité. Plus encore que les travailleurs américains, les français adoptent des définitions de réussite individuelles qui sont centrées sur l'intégrité personnelle et la qualité des rapports humains qu'ils entretiennent pour se comparer à ceux qui sont placés « plus haut. » Cela leur permet de préserver un sentiment d'estime de soi et de dignité, tout en évitant les critères de réussite traditionnels.

Cette étude révèle que les frontières sociales sont structurées de façon très différente dans deux contextes nationaux et que les définitions courantes d'appartenance culturelle – utilisées pour identifier les personnes de valeur — varient également. Ces définitions supposent des opinions différentes sur l'identité collective – comment « nous » différons d'« eux ». Elles supposent également des types de communautés imaginaires particuliers et des définitions particulières d'identité nationale. Par exemple, alors que, comparés aux travailleurs américains, les français mettent moins l'accent sur les biens matériels dans leurs définitions de la valeur d'une personne, c'est le matérialisme américain qui leur permet de se différencier d'eux, définissant ce qu'ils considèrent comme l'exception culturelle française et les valeurs sacrées (par ex., la solidarité) en opposition à l'attitude supposée mercenaire des américains.

Cette approche de l'analyse des modes nationaux de création de frontières diffère de l'approche couramment utilisée pour étudier les différences culturelles nationales – les théories de la « personnalité modale » et du « caractère national » – qui mettent l'accent sur des caractéristiques psychologiques partagées de tous les membres d'une société donnée.⁶ Alors que cette approche vise à expliquer les tendances culturelles par la socialisation des enfants, il s'agit plutôt d'expliquer les modes de traçage de frontières en France et aux États-Unis en ce qui concerne les noirs, les immigrants, les gens aisés, et les pauvres en prenant en compte les ressources culturelles disponibles (telle que le discours bien ancré de solidarité) et les conditions structurelles dans lesquelles vivent les travailleurs (telles que les critères utilisés pour déterminer l'accès aux allocations sociales). Ces modes de traçage de frontières

⁶ Voir par exemple Alex Inkeles, « Continuity and Change in the American National Character. » in Seymour Martin Lipset, *The Third Century: America as a Post-Industrial Society*, Stanford, Stanford University Press, 1979, p. 390-453.

ne sont pas des caractéristiques nationales ou individuelles essentielles, mais des structures culturelles, c'est-à-dire, des répertoires culturels institutionnalisés ou des systèmes de classification du domaine public. Cette approche explique les modes de frontières pour différents groupes à l'intérieur d'une même nation, aussi bien que des modes dans différentes nations — par exemple, les afro-américains tracent des frontières moins nettes envers les pauvres que les américains blancs en partie à cause de leur expérience du racisme qui leur permet de dissocier plus souvent la valeur morale de la réussite socio-économique (p. 144). De plus, la tradition religieuse partagée de la plupart des noirs leur a fourni historiquement un discours tout fait concernant le besoin de solidarité collective qui est moins présent dans le répertoire culturel des blancs (p. 50). Enfin, à la différence de l'approche culturaliste, cette approche prend en considération, et peut expliquer, des ressemblances entre nations, telles que la définition moins rigide des frontières séparant les travailleurs blancs français et les travailleurs afro-américains des pauvres.

*Rethinking Comparative Cultural Sociology : Politics and Repertoires of Evaluation in France and the United States*⁷, est le résultat de projets menés en collaboration avec des membres du GSPM⁸. L'analyse s'appuie sur huit études de cas menées par onze chercheurs français et américains qui ont travaillé ensemble pendant quatre ans dans le but de développer des comparaisons systématiques sur les répertoires d'évaluation en œuvre dans les deux pays. Ensemble, ces études de cas révèlent que chaque nation rend l'accès à certains outils culturels plus faciles, ce qui signifie que les membres de communautés nationales différentes n'ont pas les mêmes chances de se servir des mêmes outils culturels pour construire et évaluer le monde qui les entoure. Comme dans *The Dignity...*, il est montré que des éléments de répertoires sont présents à travers des unités géographiques telles que la nation ou la région, mais dans des proportions différentes. Par exemple, les répertoires culturels dominants aux Etats-Unis rendent disponible aux Américains un discours sur le capitalisme, et leur permettent de s'en servir dans une panoplie de situations plus large (par exemple l'évaluation de la valeur littéraire ou artistique, la critique du harcèlement sexuel, le sens du volontariat, etc.). Par contre, les répertoires français donnent plus d'importance au principe de solidarité mobilisé par un plus grand nombre de Français dans plus de situations, précisément dans celles où les Américains auraient recours à un argumentaire capitaliste (dans le développement d'un discours anti-raciste, dans la protection de l'environnement, etc.). Cela ne signifie pas que les critères d'évaluation propres au capitalisme soient absents des répertoires français, mais seulement qu'ils sont utilisés dans un nombre plus restreint de situations et par moins de personnes. La conclusion du volume puise directement dans les travaux de Boltanski et Thévenot pour tracer les implications théoriques de ces études de cas dans l'esprit des travaux du GSPM, notamment en ce qui concerne les modes d'engagement et compromis entre ordres de grandeur.

Racisme et communauté humaine

The Dignity of Working Men analyse comment les membres de groupe raciaux conçoivent divers principes d'égalité. Par exemple, on trouve que les travailleurs blancs américains font preuve d'un sentiment moins d'égalité raciale que d'égalité avec « les gens aisés, » ayant recours par exemple à la notion selon laquelle l'argent efface les inégalités. Par contre, les afro-américains ont recours à une gamme de preuves plus large pour démontrer l'égalité

⁷ Michèle Lamont and Laurent Thevenot, eds, *Rethinking Comparative Cultural Sociology: Repertoires of Evaluation in France and the United States*. New York: Cambridge University Press, 2000. ; Paris: Presses de la Maison des sciences de l'Homme, à paraître.

⁸ En particulier, Agnès Camus, Nathalie Heinich, Claudette Lafaye, Cyril Lemieux, et Laurent Thévenot

raciale, y compris la couleur du sang, notre destin humain commun, notre origine commune comme enfants de Dieu, etc. De plus, les formes les plus en vogue du discours anti-raciste dans les universités (qui privilégie le multiculturalisme et le relativisme culturel), n'éveillent que peu de résonance parmi les travailleurs américains autant blancs que noirs. Au lieu de cela, ces groupes trouvent plus souvent la source de leur compréhension de l'égalité raciale dans leur vie de tous les jours, qui leur enseigne qu'il y a de bonnes et de mauvaises personnes dans toutes les races.

Un programme de recherche sur les stratégies anti-racistes peut être poursuivi en analysant, tout d'abord, la gamme de répertoires utilisés par les noirs américains pour se prouver ainsi qu'aux autres qu'ils sont les égaux des blancs. Plus précisément, quels dénominateurs communs aux deux races sont identifiés par les noirs ? Quels principes utilisent-ils pour fonder la ressemblance, le caractère commun, ou la compatibilité des races? A l'aide des travaux de Bruno Latour sur la façon dont les faits deviennent « résistants », ⁹ on analyse exactement quelles sortes de critères ou de « preuves » sont identifiés par les noirs, afin de montrer que ces principes tiennent la route, et ce, en demandant aux sujets s'ils croient que les blancs et les noirs sont égaux et pourquoi, ce qu'ils voient comme les principales différences et ressemblances entre les deux groupes, etc. on leur demande également s'ils partagent un élément essentiel avec les autres noirs et quels sont leurs points en commun.

L'anti-racisme peut s'appuyer sur le particularisme ou l'universalisme. Ceci peut être établi en demandant aux interviewees s'il est normal d'aider « les siens », s'ils croient que les noirs devraient aider les noirs d'abord, et ce qu'ils pensent du rapport entre la solidarité raciale et humaine. Cela permet d'évaluer qui est compris dans la communauté de base de laquelle ils se déclarent solidaires (seulement les noirs, l'humanité entière, ou d'autres catégories telles que « les Américains » – faisant écho aux travaux de Boltanski et Thévenot concernant la « commune humanité ».) On peut leur demander également s'ils croient que le racisme fait partie de la nature humaine (pour les noirs et les blancs) dans le but de tester encore une fois les limites de leur attachement à l'universalisme.

Dans ces cas, l'objet d'analyse devient les critères qui sous-tendent les évaluations comparées de chaque groupe. Au lieu d'analyser le racisme ou l'anti-racisme en tant que tels, on commence par une sociologie générale des processus de classification et de hiérarchisation et par une analyse de la manière dont les personnes interrogées fournissent des preuves que certaines choses ou certaines personnes vont ensemble. Cette sociologie de classification nous oblige à nous concentrer sur les mentalités ordinaires en ce qui concerne la définition de l'hétérogénéité et la ressemblance à l'intérieur d'un même groupe et d'un groupe à l'autre. Cette approche s'inspire en partie de la façon dont la question des standards multiples de classification sont traités par Boltanski et Thévenot, en particulier dans leur article « Finding One's Way ». ¹⁰

Des travaux antérieurs sur les travailleurs afro-américains ont montré que ceux-ci utilisent souvent un répertoire ample de stratégies pour prouver leur égalité avec les blancs, y compris comme nous l'avons vu, une insistance sur leurs points en commun en tant que « enfants de Dieu », leur physiologie commune, ou le caractère universel de la nature humaine. Des entretiens plus récents avec des membres de l'élite nationale afro-américaine– les noirs

⁹ Bruno Latour, 1984. *Science in Action*. Cambridge, Mass: Harvard University Press.

¹⁰ Luc Boltanski et Laurent Thévenot. 1983. « Finding One's Way in Social Space: a Study Based on Games. » *Social Science Information* 22 (4/5): 631-79.

américains qui, à en juger par des critères traditionnels, ont très bien réussi leurs carrières — ont été conduits afin de comparer leurs stratégies anti-racistes à celles des travailleurs noirs ordinaires. Une gamme d'arguments diversifiés apparaît dans les deux groupes.¹¹ Ils décrivent leur stratégie anti-raciste principale comme une démonstration de leur intelligence et de leur compétence professionnelle, ce est une façon de démontrer que les stéréotypes racistes ne s'appliquent pas à eux et/ou qu'ils ne sont pas fondés, et que, personnellement, ils (et/ou, de façon plus générale, tous les noirs) peuvent être plus performants que les blancs. Bref, ce groupe établit son appartenance culturelle (ou l'égalité raciale) en donnant des preuves de conformité aux normes de l'individualisme américain. Ayant souvent recours à l'éducation, la compétence et la réussite économique pour prouver leur valeur, ce groupe transmet un message assez ambigu en ce qui concerne la possibilité que tous les noirs, riches ou pauvres, puissent appartenir à leur culture.

Le GSPM a beaucoup travaillé sur la qualification des agents sociaux par rapport aux jugements de justice. La perspective en termes de frontières symboliques partage cette préoccupation et analyse la façon dont les membres de groupes stigmatisées se qualifient eux mêmes et qualifient les membres de groupes dominants et autres groupes stigmatisés, comment ils expliquent les différences, et ce qui en découle concernant les évaluations en terme de justice et de dignité (nos travaux sur ces questions précèdent ceux des membres du GSPM). On examine en partie si leur conception de la justice fait abstraction de différences sociales, et quelles différences sont affirmées et/ou comprises comme inévitables. Il faut noter que le concept de *social membership* renvoie aussi aux différences concernant quels groupes doivent être pris en considération dans la distribution de biens collectifs, quels faibles méritent d'être protégés, et à l'égard de qui les membres de divers groupes ont des responsabilités morales. Quoique n'utilisant pas le langage « d'épreuve de grandeur », cette approche s'intéresse aux groupes identifiés par les agents sociaux comme commensurables et aux régimes d'évaluation cognitifs et émotionnels qu'ils mobilisent. Les travaux du GSPM explorant les « régimes du proche » comme régimes d'engagement s'avèrent très utiles à cet égard. Cependant, ici aussi, on prend comme point de départ diverses populations situées dans des relations de domination, plutôt que des controverses attachées à des situations particulières.

Evaluer la qualité : l'exemple des humanités et des sciences sociales.

L'analyse des catégories et des critères utilisés par des chercheurs lorsqu'ils évaluent des demandes de subvention de recherche dans les sciences sociales et humanités, à partir d'entretiens avec des membres de commission, constitue un objet récent d'investigation. On y pose les questions suivantes : comment décide-t-on des critères qui constituent la frontière distinguant les propositions « de qualité » de celles qui en ont moins ? Quelles catégories d'évaluation sont utilisées ? Comment fonctionne le *blackboxing* dans la production d'évidence de qualité ? En d'autres termes, comment prouve-t-on la qualité de la recherche et comment rend-t-on ce fait résistant ?¹²

Ces travaux portent aussi sur l'analyse des compromis réalisés entre membres de diverses

¹¹ Michèle Lamont. 2001. « Religion and African-American Anti-Racist Strategies. » Public lecture presented at the Institute for the Advanced Study of Religion, Yale University, June.

¹² Voir Joshua Guetzkow, Michele Lamont, and Gregoire Mallard. Forthcoming. « What is originality in the Social Sciences and the Humanities *American Sociological Review*. »

disciplines pour coordonner les évaluations concernant quels projets de recherche méritent d'être financés. On analyse les *customary rules* ou *modus operandi* tacites partagés par les panélistes concernant la façon dont l'évaluation doit être conduite. Ici encore, il s'agit de documenter comment la frontière entre le pur et l'impur est construite, et le rôle des conventions dans la détermination de la valeur. Les travaux de Boltanski et Thévenot sur la « montée en généralité » sont particulièrement utiles pour analyser comment les panélistes démontrent que certaines demandes de subvention rencontrent des critères universaux tels l'originalité, mais aussi comment ils gèrent l'utilisation de critères plus idiosyncrasiques tels le « goût », ce qui est « excitant », leurs relations clientélistes et leur préjugés disciplinaires, etc.

Bien que les contributions décrites traitent d'un grand nombre de problèmes, elles ont en commun l'analyse des processus sociaux fondamentaux impliqués dans la construction de ressemblances et de différences culturelles. La création de frontières et de ponts entre les frontières raciales, nationales, et de classe ainsi que le rapport aux définitions de l'identité du sujet et la définition de l'égalité et de la qualité, sont les points d'intérêt principaux. Ces points ont tous trait à la question de savoir si et comment les individus pensent un « nous » similaire, équivalent, commensurable, ou compatible, avec « eux. » Les travaux du GSPM jouent un rôle crucial dans l'avancement des connaissances concernant cette question, et demeurent une source de stimulation et d'échange.